

—Non, sans doute, si vous n'accomplissez rien pour le mériter.

— Que me conseillez-vous donc ?

Elle le regarda de ses grands yeux brillants d'un feu sombre et lui prit la main :

—L'air de Rome vous est fatal, pauvre soeur, il faut quitter Rome...

—Quitter Rome, pourquoi ?

—Le devoir devant lequel vous avez reculé jadis, vous l'accomplirez.

—Je ne comprends pas, murmura-t-elle.

—Vous tremblez de me comprendre, du moins... Je viens de vous le dire, à tout prix vous devez mériter le pardon de votre père... Retournez à Paris, et simplement, une larme de regret dans les yeux, mais le coeur palpitant de la joie que prouve le bien accompli, allez le trouver, et remettez lui la dot que vous êtes venu cacher ici, les bijoux dont vous vous parez encore.

—Ma dot, mes diamants ! y songez-vous ?

—Je ne pense qu'à vous y décider depuis que je vous connais.

—Ma mère ne me permettra pas d'accomplir un tel sacrifice.

—Avez-vous l'habitude de la consulter ?

—Je ne me crois point le droit de l'appauvrir.

—Elle-même possède des pierreries pour une somme considérable ; elle restera, croyez-le bien, à l'abri de la misère.

—Je ne ferai pas cela, je ne le ferai pas.

—Je vous estimais assez pour le croire.

—Ce serait plus que remplir un devoir, cela !

—Vous vous trompez, ce ne serait strictement que le devoir.

—Poussé à un point plus qu'humain, alors.

—Nous devons tendre à l'humain.

—Le courage me manque.

—C'est que vous n'avez pas réfléchi, princesse.

—Vous vous trompez, je comprends toutes les conséquences qu'aurait une pareille folie. Aujourd'hui dans un palais, il me resterait demain à peine de quoi vivre dans une cabane.

— Et quand ce serait ! Une cabane, une mansarde si vous voulez ! Mais entre quatre murailles, si pauvres qu'elles puissent être, je vois Mercédès rayonnante dans les bras d'un père attendri. Je l'entends dire : « Père, père ! c'est ton honneur que je te rapporte dans mes petites mains ! ces gemmes que tu m'as prodiguées ne valent pas tes larmes. Il faut m'excuser, vois-tu, j'étais une fille vaine... »

Oh ! mon Dieu ! en agissant autrement je ressemblais à cette Tullia dont les cothurnes blancs foulèrent le corps de son père. Relève le front, je te rends ma dot. Paie tout le monde ! Nous voilà riches d'honneur, mon père adoré ! et nous serons assez heureux si nous nous aimons !

Et lui, une homme excellent votre père ! il vous prendra dans ses bras, vous bénissant, posant ses lèvres sur vos cheveux, vous appelant des noms caressants qu'il vous donnait dans votre petite enfance... Et au milieu de cette joie débordante, il me semble entendre vos lèvres murmurer dans un soupir : « Landry, merci, vous m'avez guérie ! »

Pendant que le jeune homme parlait, Mercédès avait durant un moment senti son âme gonflée d'attendrissement, mais la réflexion éteignit cette flamme qui du regard avait passé dans le coeur. La pauvreté l'épouvantait trop pour qu'elle s'exposât à se trouver en face de ce spectre.

—Mon père n'a pas besoin de moi, maintenant, dit-elle.

—Qui vous l'a dit ?

—Ne recommence-t-il pas des affaires ?

—Il garde trop la volonté de s'acquitter pour rester dans une inaction qui deviendrait coupable ; mais vous devez comprendre qu'il lui est difficile, sinon impossible de réussir tant qu'un soupçon reste sur lui.

—On a rendu en sa faveur une ordonnance de non-lieu.

—En êtes-vous là ? demanda tristement Landry.

Une expression de dédain passa sur les lèvres du jeune homme.

La princesse Ypsclani s'en aperçut, et ses mains se joignirent comme pour demander grâce.

Résolu à tout tenter pour la ramener dans la voie droite, Landry ne la quitta point comme il avait songé une minute à le faire, mais il reprit :

—Peut-être votre père réussira-t-il ? Mais quel que soit le résultat de sa tentative, n'en aurez-vous pas moins été dure, inflexible à son égard ? Pourra-t-il oublier votre égoïsme féroce ? Rappelez-vous qu'il a voulu mourir... Si Chaumas était entré dans sa prison un quart d'heure plus tard, vous auriez à vous reprocher un parricide ! qu'il refasse sa fortune, et il vous rendra au centuple ce que vous aurez sacrifié !

—Oui, mais s'il échoue ?

—S'il échoue vous serez pauvre, pauvre volontaire, grande et sainte dans votre misère !

—Vous me tentez, Landry, vous me tentez !

—Toutes les choses héroïques tentent les femmes de coeur.

—Et, demanda Mercédès en suivant le cours de sa secrète pensée, quand je me serais ruinée, quand il ne me resterait rien, qui m'aimerait encore...

—Je vous régèrerai comme un ange, par l'effort aurait été sublime.

—Et que ferais je alors ? Reviendrais-je à Rome...

—En quittant votre père consolé, vous iriez dans une des maisons de la rue Madame, vous frapperiez à la porte d'un appartement modeste, et vous diriez à une sainte femme et à un noble exilé : Je suis pauvre, maintenant, notre nom est sans tache, je puis revenir à mon foyer...

—Landry ! Landry ! cria Mercédès.

Ses lèvres tremblaient convulsivement, ses mains s'agitaient avec effroi comme si elle voulait repousser une apparition. Les mots ne venaient plus à ses lèvres, son regard se voilait, et machinalement elle répétait :

—Landry ! Landry.

Une douleur plus grande que jamais elle n'en éprouva passait sur son âme et la submergeait. Ce coeur faible ne comprenait pas les grands sacrifices, les dévouements surhumains les caractères héroïques, elle demeurait pétrifiée d'admiration et de terreur à la fois. Lui la regardait avec une pitié compatissante, laissant passer l'amertume de ce premier flot de douleur.

Enfin d'une voix plus lente il reprit :

—Je connais le prince Mikael et la princesse Ilona, tous deux vous aiment...

—Non ! non ! vous vous trompez, ils me dédaignent.

—Jamais vous ne les avez compris. Ce sont des exilés, des princes dépouillés gardant les tristesses et les nostalgies de la patrie perdue. Ils ont besoin de vie intime plus que de bruit. Vous auriez pu les conquérir à jamais, et le rôle que vous aviez à jouer eut été vraiment digne d'une femme de coeur.

(A SUIVRE.)